

BARBARA REMY :

Infirmière libérale et Co-présidente de la CPTS du l'Yzeron

Qu'est-ce qui vous a motivée à devenir infirmière libérale, et comment votre parcours vous a-t-il menée à ce rôle de co-présidente de la CPTS de l'Yzeron ?

Je suis arrivée au libéral un peu par hasard... Après la fermeture de l'hôpital Debrousse où je travaillais, nous avons été muté à l'HFME. Au bout de quelques années les trajets ont été de plus en plus lourds et difficiles, surtout les retours de nuit... C'est pour cela que lorsque mon ancienne collègue et amie Laetitia Mornand m'a proposée une place dans son cabinet à Francheville, j'ai sauté sur l'occasion.

Le projet de Cpts est avant tout un projet d'équipe et l'occasion aux professionnels de santé libéraux de s'organiser pour faire des projets communs autour de la Santé. Les professionnels de Francheville ont été moteur dans la création de cette association.

Selon vous, quelles sont les principales difficultés que rencontrent aujourd'hui les femmes dans le domaine de la santé, en particulier dans les professions de soin ? Sur l'égalité femmes-hommes et son impact

Les professions du soin sont de plus en plus féminisées (infirmiers, médecins, pharmaciens, orthophonistes...), je ne pense pas qu'il y ait de réelles difficultés dans l'égalité homme-femme. Je parle surtout pour la profession que je connais, nous avons tous la même nomenclature et donc à la même tarification.

Cependant, l'équilibre entre la vie familiale et professionnelle est plus complexe à cause de nos horaires atypiques (on commence tôt, on finit tard, on travaille les week-ends et les jours fériés...).

Nous devons sans cesse jongler avec notre métier passion qui prend beaucoup de place dans nos vies et notre vie familiale et sociale.

En tant que professionnelle de santé, observez-vous des inégalités de genre dans l'accès aux soins ou dans la prise en charge des patientes ?

Je ne pense pas qu'en France, il y ait des inégalités de genre dans l'accès aux soins proprement dit. Néanmoins, je pense que les femmes négligent davantage leur santé, faisant passer celles des autres (enfants, conjoint, parents...) avant la leur. On s'en rend compte dans l'accompagnement des aidants naturels où le retard de soin est flagrant car les gens s'oublient, retardent leurs rendez vous de dépistage ou les annulent tout simplement. En tant que soignants, nous devons être vigilants et accompagner les femmes dans leur prise en charge.

Votre engagement dans la CPTS contribue-t-il, selon vous, à faire avancer l'égalité dans le domaine de la santé et du travail ?

Les Cpts ont plusieurs missions socles dont les principales sont l'accès aux soins, la prévention mais également l'accompagnement des professionnels de santé. Dans le cadre de la prévention nous allons mettre en œuvre un parcours SOS Seins pour améliorer le dépistage des cancers du seins sur notre territoire en partenariat avec la clinique Charcot et avec la Cpts des Vallons, l'association Café Donna propose des groupes de parole aux Grandes Voisines, pour les femmes atteintes ou en rémission de leur cancer.

Quel message aimeriez-vous adresser aux jeunes femmes qui souhaitent s'engager dans les métiers du soin et de la santé ?

Je leur dirai GO GO GO ! Ce sont des métiers hyper stimulants et enrichissants, dans lesquels on apprend chaque jour et où l'on ne s'ennuie jamais ! Le fait de se rapprocher d'une Cpts permet de travailler en pluridisciplinarité et de participer à des projets innovants.

Pour vous, être une femme en 2025, c'est quoi ?

Être une femme en 2025, en France, c'est une chance !

Mais il ne faut pas oublier, avec tout ce qui se passe actuellement dans le monde, que la condition de la femme peut vite devenir précaire. C'est à nous d'être vigilantes et d'éduquer nos enfants dans le respect de chacun et chacune.